

VEGANISATION OUFORTUNE
Carnivore à la base, la barbelette a toutefois commencé à modifier son alimentation il y a quelques années, délaissant les petits poissons, les gammares et autres crustacés qui faisaient son ordinaire au profit d'un régime strictement végétal, poursuit la spécialiste. «En conséquence, sa population s'est en quelque sorte autorégulée; elle a finalement creusé sa propre niche écologique aux côtés des autres espèces. Mais cet équilibre reste fragile et, surtout, il repose sur une perturbation importante de son évolution naturelle.»

sive dans les cours d'eau indigènes. Elle a en effet pu constater que le changement d'alimentation de la barbelette coïncidait avec un autre phénomène affectant le poisson. «On a découvert que plus de 70% des barbelettes mâles affichaient des teneurs en œstrogènes hors normes, probablement à cause de la présence de substances comme les zosylphénols dans les eaux, entraînant à la fois une féminisation des mâles et un changement de comportement des femelles.» Pour compenser la baisse de fertilité des premiers, ces dernières ont en effet développé une tactique étonnante:

mettant à deux ou plus, contraignant par une reptation insistante (*ndlr: fish-twerking*) le reproducteur élu à émettre son sperme pour les féconder.» Le mâle est ensuite chassé agressivement – ou retenu avec d'autres pour former une sorte de harem pour femelles. «La nature ne manque pas d'humour», sourit Cordula Schorderet.

PÊCHE À RISQUE

Reste que la féminisation de la barbelette pourrait à terme compromettre sa survie précaire dans les eaux du Plateau. «Dopées aux œstrogènes, certaines femelles

la spécialiste. Elles y répondent de plus en plus fréquemment par des rassemblements compacts auxquels se joignent d'ailleurs les individus mâles féminisés.» Autre souci, les faux messages hormonaux transmis par ces imposteurs endocriniens font augmenter le taux de vitellogénine chez les mâles... et pas seulement les barbelettes. «Il y a une éventualité non négligeable que, par bioaccumulation, la consommation de ce poisson favorise la formation de jaune d'œuf dans les testicules des gros mangeurs», conclut Cordula Schorderet.

BLAISE GUIGNARD ■

Mettre plus de vie dans les jardins du Parc Chasseral

INITIATIVE VERTE Pour la troisième année consécutive, le parc propose des conseils personnalisés assortis de fiches thématiques aux propriétaires de jardins situés dans son périmètre. Le but: favoriser la biodiversité dans ces espaces privés.

Faire de votre jardin et de ses abords un petit paradis fruitier et floral où oiseaux, insectes pollinisateurs et petite faune horticole transiteront avec plaisir? Les spécialistes du Parc Chasseral sont là pour vous aider à la réalisation de ce joli projet – du moins si votre lopin est situé sur son territoire – avec des propositions concrètes. Et sans laïus moralisateur. «Il y a deux ans, nous avons développé une petite collection de fiches thématiques sur ce sujet, à l'initiative du Sanu, la plateforme biennoise dédiée au développement durable, explique Romain Fuerst, responsable de ce programme au sein du parc. Nous avons ensuite voulu aller à la rencontre des gens, dans leur jardin, afin de connaître leurs attentes et d'être en mesure de leur faire des suggestions sur mesure.» Une dizaine de conseils personnalisés ont ainsi été prodigués en 2019; l'an dernier, les demandes ont pris l'ascenseur et une liste d'attente a été constituée pour 2021. «En tout, on a déjà fait plus d'une cinquantaine de visites en y passant environ une heure à chaque fois, puis en offrant ensuite un petit dossier assorti d'un



plan, complété par les fiches ad hoc, détaille le biologiste. On écoute d'abord les personnes avant d'exposer nos idées, en fonction de la surface et du type de jardin.» Ceux-ci vont de 30 à 3000 m² note-t-il; certains sont déjà des modèles du genre, que leurs propriétaires souhaitent améliorer encore et soumettre à l'expertise de spécialistes; d'autres sont plus modestes – il s'agit parfois d'une très

traditionnelle pelouse de gazon qu'on aimerait ensauvager et colorer un minimum. «On se garde de tout dogmatisme, prévient Romain Fuerst. Du petit aménagement au projet ambitieux, l'idée est d'encourager les bonnes volontés.» Parmi le catalogue d'idées suggérées figurent notamment le maintien de zones de non-fauche, l'augmentation du volume de fleurs vivaces, le renouvellement d'un verger et la plantation de haies d'arbustes indigènes, mais aussi l'aménagement d'un étang, d'hôtels à insectes (*photo*), de nichoirs pour les chauves-souris ou les martinets, ou encore l'identification de plantes néophytes envahissantes qui doivent être supprimées. Les personnes ayant fait appel à l'équipe du Parc Chasseral, dont un spécialiste des espèces sauvages liées au bâtiment, se retrouvent ainsi avec en main un outil fonctionnel à court et à long terme. «La mise en place est du ressort des propriétaires eux-mêmes», conclut Romain Fuerst.

BLAISE GUIGNARD ■

+ D'INFOS www.parcchasseral.ch